

# Science et Conscience

## (Wissen und Gewissen)

par Lucien Siffrid (Vomperberg / Tyrol)

Il existe deux sortes de « science » [Wissen] : le savoir intellectuel et le savoir spirituel. Le savoir de l'esprit n'a aucun rapport avec la science de l'intellect, ni la moindre similitude. Il ne peut pas être saisi par l'intellect. Bien moins encore la conscience [Ge-wissen] peut-elle être comprise par l'intellect, car il s'agit de la science du « G », qui signifie : de l'esprit [Geist], de la Loi [Gesetz], de DIEU [GOTT].

Ce savoir, cette conscience qui repose en nous, n'est rien d'appris, rien qui soit à nous en propre, au sens terrestre. Pas plus que les talents qui reposent en nous ne sont « mes talents à moi ». Ce que nous possédons uniquement, c'est la décision, soit de développer ces dons, soit de les laisser déperir.

Un développement de facultés qui, intentionnellement, ne va pas dans un sens conforme aux Lois de la Création, ainsi que leur utilisation, constitue le péché contre l'esprit. Les talents sont semés en nous par la Lumière, dans le but que l'humanité conduise toute la Création vers la Lumière. Ils nous sont octroyés par la Lumière, ils appartiennent à la Lumière, ils doivent servir la Lumière, nous devons rendre compte à la Lumière de leur usage. Si je fais de ces aptitudes qui ne sont que prêtées « mes » aptitudes, l'indispensable cycle de donner et recevoir s'interrompt. Nous nous rendons coupables. Le péché contre l'esprit, contre la Loi, contre la Force, contre la Vie ne peut être pardonné : selon la Loi de réciprocité, les conséquences de notre vouloir personnel retombent inévitablement sur nous.

Le savoir de l'esprit ainsi que la conscience se manifestent grâce à la pure intuition qui nous empoigne fort vivement, nous dit la pure vérité et nous fait frémir dès que nous accordons du champ à des pensées impures, nous commettons un acte égoïste, nous nous laissons aller à un quelconque penchant. Savoir et Conscience forment la base solide, le fondement sur lequel doit être érigée l'harmonieuse construction de la maîtrise du destin de l'existence. Ils constituent la vivante conviction de la réalité, de ce qui « est », de quoi toute vie flue à partir de nous. Les sciences intellectuelles et la construction pompeuse qui en découle ne peuvent jamais posséder cette durabilité ni cette résistance. La science intellectuelle – et serait-elle exceptionnelle – n'a pas de fondement éternel, elle entasse sur un socle fluctuant des notions temporaires se modifiant sans cesse.

J'ai du savoir et de la conscience quand, par exemple, j'envoie des pensées d'amour à mon ennemi à qui je dois la majeure partie de mon développement. Il est en réalité mon ami. Car en effet, il l'est bien, celui qui allège pour moi la plus pénible tâche : rester éveillé ; je dois me ressaisir vigoureusement afin de ne pas lui présenter de point faible. Cela ne mérite-t-il pas un remerciement ? Sans lui, serais-je parvenu à telle ou telle connaissance ? Le fait qu'il me

poursuive avec de mauvaises intentions, que ses motivations ne soient pas morales, cela n'a que peu d'importance pour moi et pour ma propre évolution, car ses mobiles déloyaux n'entrent pas en considération dans l'acte.

L'accomplissement de la Parole du Christ « Aime ton prochain comme toi-même ! » repose dans la connaissance que je devrais reconnaître que mon ennemi est mon prochain car il m'aide sans le savoir. Il agit depuis le niveau sur lequel il s'est lui-même placé. Par conséquent, c'est son « droit ».<sup>1</sup> À cet effet de la Loi, à savoir que chaque être humain s'établit dans la réalité qu'il se tisse – donc dans *sa* réalité -, l'amour de celui qui le reconnaît s'applique.

J'ai du savoir et de la conscience quand je peux constater chez un collègue ou un concurrent, sans jalousie, qu'il est bien plus avancé que moi dans le développement de ses compétences, voire que je le défende s'il était dit des choses désobligeantes sur lui par des tierces personnes, en une quelconque occasion. Il n'est pas toujours facile, dans de tels cas, de défendre la vérité, car l'intellect s'interpose avec empressement. Celui-ci dit : « j'agis bien si je me tais. Je ne me mêle pas de la conversation. Ce qui est dit pourrait être vrai également... » Toutefois, la conscience, en me mettant en garde, me fait la sévère remontrance que je serais une mauviette si je me taisais et n'intervenais pas en faveur de celui qui est attaqué.

J'ai du savoir et de la conscience quand, sans être observé et dans le silence, j'agis de la même façon que si je me tenais en public. Quand j'exécute strictement ce que j'ai reconnu comme juste au moyen de l'intuition. Chacun bénéficiera de la totale maîtrise sur soi-même devenue une évidence grâce à l'exécution consciencieuse des plus anodines brouilles de la vie quotidienne.

Supposons que quelqu'un quitte son appartement au quatrième étage, afin de se rendre à son travail. Parvenu dans la rue, il s'aperçoit qu'il a oublié quelque chose d'important. Il ne craint pas de revenir et, non pas en colère mais dans la joie, il remonte par l'escalier les quatre étages. Il ne lui vient pas à l'idée de rendre responsable son entourage de son étourderie puisqu'il n'avait pas attiré son attention là-dessus avant de s'en aller. Parce qu'il n'attend jamais la dernière minute avant de se rendre à ses obligations, il a toujours une certaine marge à sa disposition en cas d'imprévu. Malgré la valeur du temps, il a toujours du temps. Progressivement, il se perfectionne dans la maîtrise de la vie quotidienne et la conséquence en est que rien ne parvient plus à lui faire perdre l'harmonie dans le domaine psychique.

J'ai du savoir et de la conscience quand je me place en permanence dans la vibration dans laquelle je suis lorsque je prie. Cela signifie que je n'ai besoin d'aucun symbole particulier pour m'ouvrir mais que je suis en constante relation vivante avec la Source éternelle de toute Force – cette Source à laquelle la conscience puise spontanément, de laquelle s'épanche sur nous, dans un Amour insaisissable, tout ce dont nous avons besoin pour l'accomplissement de la véritable humanité.

Seuls des ignorants peuvent se méprendre sur cet état permanent de dévouement humble envers notre tâche et le qualifier de fanatisme, d'exaltation ou lui reprocher de planer hors du

---

<sup>1</sup> *Er handelt von der Stufe aus, auf die er sich selbst „gesetzt“ hat. Es ist deshalb sein „Gesetz“.*  
*Il agit depuis le niveau sur lequel il s'est lui-même placé. Par conséquent, c'est son droit.*  
La phrase établit le rapprochement entre « gesetzt » [placé] et « Gesetz » [le droit, la loi]. NdT

domaine de la réalité. Celui qui spirituellement s'efforce avec sérieux, celui qui parvient au savoir par cet effort, recherchera avant tout à devenir « neutre » en vue d'une juste appréciation du prochain, c'est-à-dire qu'il s'élancera vers la Vérité pour obtenir par là-même la possibilité de reconnaître, depuis ce niveau ainsi acquis, l'ignorant sur le niveau qui est le sien.

Celui qui s'efforce spirituellement sait que le chemin menant au niveau de l'objectivité doit être acquis de haute lutte. En déblayant tous les obstacles qui maintiennent l'esprit dans de faux liens à cause de l'intellect, il se bat en allant de l'avant et reconnaît ainsi les difficultés qui jalonnent son chemin. Mais son savoir fermement enraciné dans la Vérité de la Sainte Parole l'empêche de se lasser de continuer à se battre. Par la connaissance et l'expérience de combien le chemin vers la Vérité et l'accomplissement est rocailleux et rempli d'épines, il fait taire en lui toute critique envers son prochain.

L'ignorant ne retient pas son jugement, il est toujours très prompt. Car son savoir n'a pas de relation avec la Source, puisqu'il n'y puise pas, il réduit tout ce qui vient à lui avec son savoir intellectuel, sans longuement approfondir. Il considère celui qui est spirituellement instruit comme étant un fanatique, un exalté qui n'a plus les pieds sur Terre. Il ne peut pas savoir que c'est précisément le contraire chez celui qui aspire au spirituel : il est ancré bien plus fermement sur le sol, il doit l'être afin que ses racines vivantes prennent pied dans la profondeur de son savoir et de sa conscience, dans l'effet des Lois divines, alors que l'ignorant a besoin de toutes sortes de soutiens et de renforts pour appuyer sa construction bâtie sur un sol irrégulier.

À chaque fois que sa conscience voudrait le saisir, ou quand il se sent visé par le commentaire d'un autre et blessé dans sa vanité, quand son intuition lui dit clairement « Là, tu ne suis pas », il étouffe cet avertissement au moyen de l'intellect. Réfléchir avec son être profond lui est impossible. Il a assez à faire comme cela à soutenir sa construction bâtie par l'intellect avec de nouvelles consolidations sur le sol inégal.

Il a acquis du savoir et de la conscience, celui qui finalement écoutera la voix qui avertit et qui durant des années l'appelle tous les matins : « Tu es paresseux, tu es un fainéant, tous les jours tu te mets au travail en retard, et ce qui est négligé ne se rattrape pas. » À longueur d'année, il a un nouveau prétexte à portée de main ou une nouvelle excuse à l'encontre de cette voix qui le met en garde. Une fois, c'est une grosse fatigue après les efforts de la veille, une journée fort chargée, l'autre fois, c'est à cause de la nuit agitée et de l'insomnie. Ou bien, aujourd'hui, se sent-il tout simplement particulièrement nerveux. C'est ainsi que l'intellect trouve sans cesse de nouvelles excuses qui, bien que tirées par les cheveux, lui suffisent pour apaiser sa conscience. Les trésors de vie véritable qui reposent dans un réveil empli de gratitude pour les possibilités d'évolution toujours renouvelées et apportées par le jour nouveau, il les foule aux pieds, tous ces éléments d'affirmation de la vie, par de dynamiques flexions, étirements et élongations du corps. Son apparence porte le sceau de la précipitation et de la mauvaise humeur.

Celui qui éprouve des doutes a également du savoir et de la conscience lorsqu'il a le courage d'aller au fond des choses au sujet de ces doutes qui s'élèvent de son être intérieur.

Les doutes sont des avertissements de la conscience qui en définitive s'agite pour renverser l'édifice intellectuel construit exclusivement de savoir livresque et de traditions. Ainsi, pour celui qui a des doutes, ce doute sert-il de réveil grâce à la conscience.

J'ai du savoir et de la conscience quand j'exige tout de moi et rien des autres ! Ce qui ne provient pas d'une conviction librement voulue ne peut porter de vie en soi, et donc est sans valeur. Celui qui va spirituellement de l'avant ressemble à un arbre : plus il croît en hauteur, plus ses racines s'enfoncent profondément. La matérialité doit être appréhendée au travers de l'action des Lois naturelles seulement grâce à la connaissance spirituelle. L'autre, l'homme sans aspiration, représente l'irréel, ce qui tourne le dos à la Vérité !

Mais le chercheur sérieux, qui est capable de vivre vraiment selon les Lois la divine Vérité qu'il a trouvée, restera constamment en mouvement grâce aux doutes qui alternent en permanence avec les avertissements de la conscience. Il s'attaquera à la pose de nouvelles fondations qui seules lui offrent la garantie sûre de l'harmonieuse construction d'une vision véridique du monde. Il élimine le dernier et principal obstacle, la motivation pernicieuse de toute sa pensée jusqu'ici, afin que jamais le savoir intellectuel envahissant ne se glisse entre son esprit éveillé et la Lumière.

C'est ainsi qu'il trouve dans le savoir et la conscience le chemin vers le but pour lequel il séjourne ici sur Terre : le chemin vers la véritable connaissance de Dieu !

(traduit de l'allemand)